

{ BULLETIN }



OBJECTIF

Programme de recherche sur
la persévérance et la réussite scolaires

PRÉSENTATION

La Direction de la recherche et de l'évaluation de programme du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport s'est dotée d'une stratégie de transfert des connaissances qui vise l'appropriation et l'application des résultats de recherche par le personnel du milieu scolaire. Le bulletin d'information Objectif Persévérance et Réussite fait partie de ces réalisations. Il présente de manière vulgarisée les résultats des recherches issues du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS) et, de plus en plus, du Programme de recherche sur l'écriture (PRE).

Vous trouverez dans ce numéro spécial une entrevue avec Christian Dagenais, chercheur à l'Université de Montréal, qui a mené une recherche inédite sur l'utilisation des connaissances issues de la recherche par les intervenants scolaires pour changer leurs pratiques. Pour compléter, vous pourrez lire le témoignage d'une directrice d'école à ce sujet.

Dans les prochains numéros, une place plus grande sera accordée aux recherches issues du PRE, dont les premières ont commencé en 2009. Pour en savoir plus, vous êtes invités à visiter notre nouvelle section Web en allant sur le site Internet du MELS et en sélectionnant « Les programmes de recherche ».

Bonne lecture!

Valérie SAYSSET

Directrice de la recherche et de l'évaluation de programme par intérim

SOMMAIRE

- 2 INSTAURER UNE CULTURE DE LA RECHERCHE EN ÉDUCATION
- 3 IMPORTANCE DU LEADERSHIP DE LA DIRECTION D'ÉCOLE
- 4 TÉMOIGNAGE D'UNE DIRECTRICE D'ÉCOLE SECONDAIRE
- 5 DANS LA SECTION SAVIEZ-VOUS QUE..., vous trouverez des renseignements sur les sujets suivants :
 - Le Collectif de recherche sur la formation professionnelle (CRFP).
 - Les effets bénéfiques du mentorat pour assurer la relève scientifique.
 - Les résultats d'une enquête menée dans des écoles secondaires et des cégeps pour évaluer le climat et les actes homophobes dans l'environnement scolaire.

RECHERCHE

Comment établir un pont entre le milieu de la recherche en éducation et les pratiques des enseignants, mais aussi des directeurs d'école et de l'ensemble du personnel non enseignant, pour favoriser la persévérance et la réussite scolaires? Cette question essentielle fait de plus en plus l'objet de consensus : on se doit d'y accorder une attention privilégiée. La très grande majorité des recherches réalisées dans le cadre du PRPRS ont un très bon potentiel de diffusion et de transfert auprès des différents milieux scolaires. Un chercheur de l'Université de Montréal, Christian Dagenais, spécialiste du transfert des connaissances issues de la recherche, a été interviewé sur le sujet, de même qu'une directrice d'école pour qui l'utilisation des connaissances issues de la recherche occupe une place prépondérante dans son établissement. Entretien et témoignage autour d'idées inspirantes.



Comment instaurer alors une culture de la recherche en milieu scolaire?

Une culture de recherche, ça se développe. Une fois qu'elle est en place, il faut ensuite des ressources en temps, en expertise et en outils pour repérer l'information pertinente et valable, la synthétiser, la transformer et la diffuser.

Étant donné la charge de travail des enseignants et la quantité de problèmes avec lesquels ils doivent composer chaque jour, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils passent deux heures le soir à chercher des articles scientifiques qui expliquent comment on fait ceci ou cela. Je pense que **la stratégie la plus porteuse serait très certainement de former des personnes clés qui pourraient nourrir les pratiques enseignantes.**

Il faudrait qu'il y ait un intermédiaire entre l'univers de la recherche et celui de la pratique des enseignants et des différents intervenants scolaires. Les conseillers pédagogiques et les enseignants-ressources

pourraient assumer une partie du rôle de relais entre la recherche et le milieu, mais ils ne pourront tout faire. Il pourrait y avoir des intermédiaires qui se chargeraient de faire des bilans de connaissances sur certains problèmes rencontrés par les enseignants. Ces intermédiaires les transféreraient à des conseillers pédagogiques qui, eux, les diffuseraient au sein de leur établissement d'enseignement. C'est un scénario idéal, et il est indispensable de mener des études pilotes pour voir jusqu'à quel point un modèle comme celui-là serait applicable en éducation.

Le milieu de l'enseignement n'a pas développé d'habitudes d'appropriation des connaissances issues de la recherche, mais qu'en est-il de la responsabilité du milieu de la recherche de communiquer les connaissances d'une manière pertinente et accessible?

Pour le moment, les chercheurs n'ont qu'une obligation morale de transmettre leurs résultats de recherche. Rien dans leur

définition de tâches ne stipule qu'ils doivent assumer cette tâche et rien dans l'évaluation de leur dossier aux fins de promotion ne porte sur le transfert de connaissances comparativement à la place accordée aux publications scientifiques.

Les mentalités évoluent, il y a de plus en plus de chercheurs qui font du transfert de connaissances, mais ils le font en plus des autres responsabilités qu'on leur a attribuées à l'université.

Il existe un modèle unique au monde dans ce domaine, c'est l'Université de Melbourne en Australie, qui a intégré le transfert de connaissances dans les tâches professorales reconnues aux fins de promotion. Cela dit, ce n'est pas toute la recherche qui est transférable. Certaines recherches fondamentales ne servent pas à des applications immédiates, mais la recherche appliquée en éducation est intéressante à transférer.

IMPORTANCE DU LEADERSHIP DE LA DIRECTION D'ÉCOLE



Afin de mieux comprendre les conditions qui favorisent l'utilisation des CIR en milieu scolaire, Alexandre Chabot a mené une recherche de maîtrise, supervisée par Christian Dagenais, auprès de quatre écoles du Québec en milieu défavorisé. Ces écoles se démarquaient quant à une utilisation plus grande des CIR comparativement à d'autres écoles. Au total, une vingtaine de répondants ont été interviewés, dont des enseignants, des directeurs d'école et du personnel non enseignant.

Cette étude inusitée au Québec sur le processus de transfert des connaissances issues de la recherche dans les écoles montre que la conciliation de la recherche en éducation et de l'enseignement constitue un défi important. Alexandre Chabot a relevé plusieurs obstacles à l'utilisation de ces connaissances dans les écoles, mais un facteur semble jouer un rôle positif prépondérant.

Dans chacune des écoles visitées, **les enseignants ont rapporté à quel point la présence d'un leadership fort de la part de**

la direction était importante pour l'utilisation des CIR. Le style de gestion du directeur est fondamental, de même que les actions concrètes qu'il met en branle pour favoriser l'utilisation des CIR. Ainsi, un directeur à l'écoute de son personnel, à l'affût de ce qui se fait ailleurs, compétent à saisir ce qui est pertinent pour l'équipe-école et soucieux de prendre le temps de se renseigner avant d'agir serait un modèle à privilégier.

Plusieurs enseignants considèrent d'ailleurs que la valorisation de la recherche par le directeur d'école est le principal facteur de l'utilisation des CIR dans leur établissement.



Ainsi, l'instauration d'une culture de la recherche est fondamentale, car elle influence grandement la valorisation globale accordée aux connaissances. « Un style de gestion participatif où les membres du personnel sont impliqués dans le processus de prise de décision favoriserait aussi l'utilisation subséquente des CIR par les enseignants », a relevé Alexandre Chabot, qui considère qu'un climat scolaire coopératif est également un facteur important.

Selon Christian Dagenais, il n'y a pas de tendance quant à l'endroit, urbain ou rural, où est située l'école. « Certaines écoles ont

vraiment des leaders au niveau de la direction d'école, des gens qui y croient et qui ont une influence dans leur établissement et un effet d'entraînement. Mais nous avons remarqué de plus grandes difficultés d'ouverture à la recherche dans les plus grandes écoles et les plus grandes commissions scolaires. »

« Toutefois, même si toutes les conditions extérieures sont en place afin de favoriser cette utilisation, ultimement, ce sont les enseignants qui décident d'utiliser ou non ces connaissances dans la classe », affirme Alexandre Chabot. Or, les enseignants estiment, entre autres, ne pas avoir suffisamment de temps en raison de leur

charge de travail. Selon Alexandre Chabot, alors que les enseignants sont de plus en plus sollicités pour utiliser les CIR, la mise en place de conditions dans les écoles favorisant leur utilisation serait nécessaire.

Parmi les autres déterminants de l'utilisation des CIR, Alexandre Chabot a relevé que le niveau de vulgarisation et la synthèse de ces connaissances jouaient également un rôle essentiel. « Les enseignants préfèrent les connaissances qui sont applicables concrètement, constate le chercheur. Ces connaissances devraient présenter des recommandations pour pouvoir être mises en application en classe. »

TÉMOIGNAGE D'UNE DIRECTRICE D'ÉCOLE SECONDAIRE

Nathalie Rioux, directrice de la polyvalente Le Carrefour de la Commission scolaire des Draveurs en Outaouais, est un exemple « probant » du succès d'une utilisation efficiente des connaissances issues de la recherche. En l'espace d'à peine deux ans, alors que son école participait à la stratégie d'intervention *Agir autrement* (SIAA) du MELS, cette directrice a décidé de modifier la pratique des suspensions de son école à la suite de résultats de recherche qui montraient que de suspendre un élève pendant une journée n'était pas la meilleure pratique à suivre pour provoquer un changement chez l'élève qui rencontre certaines difficultés dans son rapport à l'école.

« Nous avons ouvert un local pour garder à l'intérieur de l'école des élèves qui auraient normalement été suspendus, explique-t-elle. Pendant la journée, l'élève a des travaux à faire et il est encadré par des techniciennes en travail social, ce qui encourage davantage une certaine réflexion chez l'élève. Et cette pratique permet aussi de dépister de manière plus précise les élèves qui ont besoin d'être dirigés vers d'autres services. »

Cet exemple s'inscrit dans une approche globale que tente de mettre en œuvre cette directrice d'école qui estime que l'utilisation des connaissances issues de la recherche dans le Plan de réussite de son école est une véritable valeur ajoutée. Pour elle, la meilleure manière de transmettre ces connaissances dans le milieu est d'assister à des présentations de chercheurs qui se déplacent à l'école. Même si elle assiste à des congrès, à des conférences ou à des formations à l'extérieur de l'école, cette directrice est convaincue que rien ne remplace les liens étroits qui peuvent être créés entre les chercheurs et les gens sur le terrain.

La polyvalente Le Carrefour avait été choisie comme école phare dans le cadre de la SIAA. La participation à cette recherche d'envergure lui a donné accès à des chercheurs qui venaient présenter les grandes lignes de leurs travaux menés dans son école et ailleurs. « Nous avons beaucoup appris sur la motivation scolaire et l'impact des interventions scolaires à cet égard. En milieu défavorisé, le personnel scolaire joue un rôle majeur dans la motivation scolaire. »

Or, Nathalie Rioux affirme sans ambages : « Si la direction d'école n'y croit pas, il sera très ardu d'intégrer les résultats des recherches aux pratiques des enseignants. Le quotidien de la gestion de classe revient très rapidement avec son lot de problèmes à résoudre dans l'immédiat. Il peut être très dérangeant de changer les pratiques, il faut vraiment arriver avec des preuves démontrant que le changement peut véritablement faire une différence. »

LA RECHERCHE : COMMENT S'Y RETROUVER ?

Un outil de transfert de connaissances destiné tout particulièrement aux gestionnaires de l'éducation est disponible en ligne. L'objectif de cet outil est de soutenir les gestionnaires dans l'utilisation et l'application des résultats de recherche dans la pratique. Il s'agit d'un projet réalisé sous la direction de M. Réjean Landry de l'Université Laval. Vous pouvez utiliser l'outil en vous rendant sur le site de l'Université à l'adresse suivante : <http://kuuc.chair.ulaval.ca/ctce/index.php>.



SAVIEZ-VOUS QUE...

Depuis 2007, il existe un Collectif de recherche sur la formation professionnelle (CRFP) au Québec.



Son mandat est de produire des connaissances sur la persévérance et la réussite scolaires des élèves en formation professionnelle à tous les ordres d'enseignement (secondaire, collégial et universitaire). Les programmes de formation professionnelle sont en pleine croissance et l'accès à ce type de formation n'a cessé d'augmenter depuis une dizaine d'années. En 2005-2006, 16 % des jeunes (parmi lesquels on comptait 56 % de garçons et 44 % de filles) se dirigeaient vers cette filière et leur taux de réussite dépassait 70 % (*Principales statistiques de l'éducation en 2005-2006, MELS, 2007*). Bassin par excellence d'une main-d'œuvre nécessaire au développement économique, la formation professionnelle accuse néanmoins un certain retard, alors que le taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires en formation professionnelle (DEP) est de 30 % au Québec comparativement à la moyenne de 45 % dans les pays de l'OCDE (*Indicateurs de l'éducation, MELS, 2006*).

Dans le but de développer la recherche sur la formation professionnelle, une équipe de dix chercheurs de l'Université de Sherbrooke, de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université du Québec en Outaouais, travaillant principalement dans les programmes de baccalauréat

en enseignement professionnel, et sept collaborateurs en France ont mis sur pied un collectif de recherche regroupant plusieurs partenaires universitaires et des milieux de la pratique. Quatre ans à peine après avoir été fondé grâce au soutien du PRPRS, ce collectif a déjà élaboré une vaste programmation de recherche axée sur la réussite des élèves, les pratiques professionnelles des enseignants, les modèles de formation mis en place par les établissements de formation et l'implication des entreprises dans la réussite scolaire.

Plusieurs partenariats ont été mis sur pied, notamment pour le volet scientifique, avec l'Institut national de santé publique du Québec et l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et sécurité au travail. Parmi les partenaires du milieu scolaire, le collectif peut compter sur la collaboration, entre autres, de plusieurs commissions scolaires, notamment en Beauce et en Estrie, d'une table de concertation formation-emploi, d'un centre d'excellence en formation industrielle et de centres de formation professionnelle.

Une vingtaine d'étudiants à la maîtrise et au doctorat y contribuent également en menant des recherches, entre autres, sur le développement d'un programme de mentorat au collégial dans le cadre de la formation en hygiène dentaire, la valorisation des métiers dans le secteur de la fabrication métallique industrielle ou encore la perception des élèves du secondaire et de leurs parents vis-à-vis de la formation professionnelle.

Les activités de diffusion du CRFP ont débuté dès 2008 avec la tenue d'une Journée d'étude sur la persévérance et la réussite des élèves, à laquelle une soixantaine de personnes ont participé. Parmi les faits saillants de la journée, les participants, chercheurs et praticiens ont mentionné que la clientèle en formation professionnelle avait évolué depuis 15 ans. Les problèmes économiques des jeunes sont nombreux, le concept de réussite scolaire doit être mieux défini dans un contexte de formation professionnelle, le sentiment d'appartenance à l'établissement scolaire reste à améliorer et les élèves ont besoin d'être accompagnés sur le plan psychologique. De nombreuses questions ont aussi été soulevées quant à la réalité des enseignants en formation professionnelle de même que sur la collaboration avec les entreprises.

Selon la directrice scientifique, Élisabeth Mazalon, professeure au Département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke, « globalement, le bilan du CRFP est très positif. Les contributions au développement de recherches sur la formation professionnelle sont très importantes ainsi que celles au développement de la relève en recherche sur la formation professionnelle ».

Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez le site : <http://pages.usherbrooke.ca/crfp/index.html> .

ÉQUIPE EN ÉMERGENCE

Le Collectif de recherche sur la formation professionnelle (CRFP) est rendu possible grâce au financement « Soutien aux équipes en émergence » du PRPRS du MELS. Ce financement vise à encourager la formation d'équipes de recherche et à donner aux chercheurs un moyen de s'organiser et de se mobiliser sur des aspects de l'enseignement où peu de connaissances sont disponibles.



SAVIEZ-VOUS QUE...

Le mentorat a des effets bénéfiques à court et à long terme, tout particulièrement pour assurer la relève scientifique.

Le programme de mentorat **MIRES** a déjà démontré ses impacts positifs à court terme sur la motivation, la certitude du choix de carrière et l'ajustement au collège des étudiants inscrits dans des programmes de mathématique, sciences et technologies (MST). Une nouvelle recherche vient d'en démontrer toute la pertinence à long terme : deux ans après avoir été accompagnés par un mentor, les étudiants affichent un taux de persévérance plus élevé que leurs pairs qui n'ont pas bénéficié de cette intervention. Plus spécifiquement, le mentorat génère des effets positifs sur la persévérance des garçons au collège, et sur la connaissance de soi, la certitude professionnelle et la motivation des filles.

MIRES

Mentorat pour l'Intégration et la Réussite des Étudiants de Sciences (MIRES).

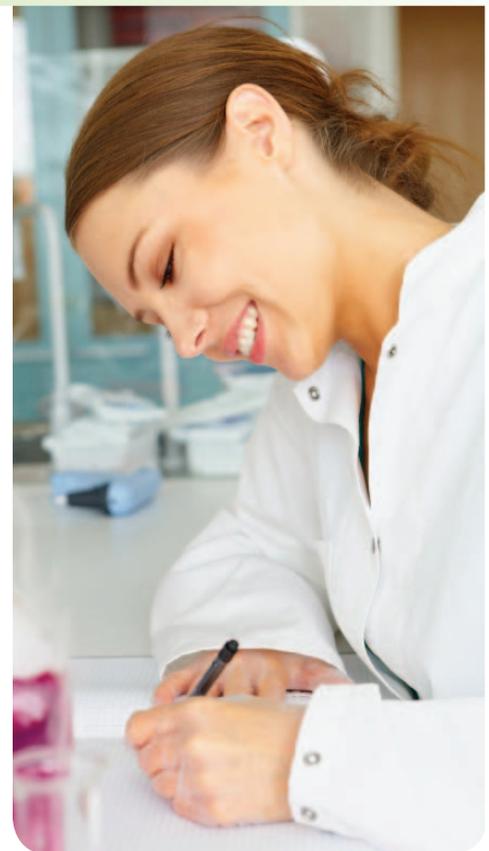
Le programme consiste essentiellement à soutenir les finissants du secondaire qui ont choisi de poursuivre leurs études en mathématique, sciences et technologies par l'intermédiaire d'un mentorat offert par des étudiants universitaires formés pour les accompagner. MIRES repose sur une collaboration étroite entre le Cégep de Sainte-Foy, le collège Mérici, diverses facultés de l'Université Laval et des centres de recherche et industries de la région de Québec.

À la fin de leurs études collégiales, près de 76 % des « protégés » (les étudiants du collège ayant été accompagnés d'un mentor inscrit à l'université) ont persévéré dans leur programme initial comparativement à 68 % du groupe contrôle. Cet écart est particulièrement important chez les garçons : près de 74 % des protégés masculins ont persévéré par rapport à 68 % des garçons n'ayant pas participé au programme. Chez les filles, l'écart n'est pas aussi significatif (77 % contre 73 %).

« Le programme MIRES semble amener les garçons à persévérer davantage dans le programme initial sans toutefois avoir un effet positif sur leur certitude professionnelle, alors que pour les filles, les effets du programme se situent davantage au niveau des perceptions d'avoir fait le bon choix », constate l'équipe de Simon Larose de l'Université Laval qui a dirigé la recherche. D'ailleurs, ces effets différenciés selon le genre soulèvent des questions et mènent à envisager certaines adaptations du programme. « Les garçons ont peut-être des besoins d'accompagnement plus professionnels ou scolaires, tandis que les filles ont peut-être davantage besoin d'être soutenues, encouragées ou écoutées », avancent les chercheurs.

À la lumière de cette recherche, le milieu de l'éducation dispose désormais d'un solide programme de mentorat pour encourager la relève dans certaines disciplines scientifiques où le taux d'abandon est particulièrement élevé : de 30 à 50 % selon les programmes au collège (données recueillies par l'équipe et tirées des fichiers du MELS en 2005).

« Chaque collège ayant à sa disposition un bassin de mentors potentiels devrait évaluer la nécessité et la capacité d'implanter un programme de cette nature », considère Simon Larose. Avec le programme MIRES, un établissement d'enseignement s'assure d'implanter une ressource qui génère des effets positifs à court et à long terme, fondés sur des données probantes.



Par ailleurs, collèges et universités ont tout intérêt à établir des alliances puisque les mentors issus du milieu universitaire deviennent en quelque sorte des ambassadeurs de leur université auprès des jeunes du collège, même si ce n'est pas la mission première du programme MIRES. De son côté, le protégé s'intéresse à l'université et au programme du mentor et peut éventuellement décider de s'y inscrire au terme de sa formation collégiale. « Le renforcement des alliances entre collèges et universités contribue à leur mission de fournir le meilleur encadrement à la relève scientifique, affirment les chercheurs. Avec tous les changements apportés dans le milieu de l'éducation, du préscolaire jusqu'à l'université, les collaborations interordres sont devenues essentielles. »



SAVIEZ-VOUS QUE...



Pour la première fois au Québec, une enquête a été menée dans 30 écoles secondaires et 26 cégeps à travers la province pour évaluer le climat et les actes homophobes dans l'environnement scolaire.



Menée par Line Chamberland de l'Université de Québec à Montréal et des collaborateurs de l'Université Concordia et de l'Université McGill, cette recherche trace un portrait actualisé de la prévalence de l'homophobie qui touche un grand nombre d'élèves au Québec, notamment dans les écoles secondaires, et de ses conséquences, entre autres, sur l'estime de soi et la persévérance scolaire des victimes.

Les chercheurs ont relevé que les remarques négatives ou discréditant ce qui est associé à la diversité sexuelle (p. ex. « c'est gai », « c'est fif ») de même que les insultes homophobes sont monnaie courante. Au secondaire, entre 68 % et 86 % des élèves affirment les entendre souvent ou à l'occasion. Et, règle générale, qu'ils ciblent un individu ou non, ces commentaires sont formulés dans des endroits qui échappent à la supervision des adultes (corridors et rangées de cases, terrain de l'école, cafétéria). En ce qui concerne les incidents à caractère homophobe, près de 39 % des élèves du secondaire disent en avoir personnellement vécu au moins un parce qu'ils sont ou sont perçus, à tort ou à raison, comme gais, lesbiennes, bisexuels ou bisexuelles. « Les plus récurrents sont les insultes, les taquineries, les moqueries et l'humiliation,

suivis des potins et des rumeurs visant à nuire à la réputation, constate l'équipe de recherche. Ces jeunes subissent aussi de l'exclusion et du rejet. »

Or, il semblerait que la situation soit nettement moins répandue au cégep, où 4,5 % des jeunes rapportent avoir vécu de la violence homophobe. Que les jeunes soient en 3^e ou en 5^e secondaire, ils rapportent les mêmes propos quant au climat entourant l'homophobie, mais la transition au cégep correspond à une baisse considérable de l'homophobie perçue et vécue. En revanche, au secondaire comme au cégep, les garçons sont plus nombreux que les filles à rapporter des remarques homophobes ou à subir des bousculades et des coups. « Les filles sont plus sujettes à la victimisation de nature sexuelle et à la cyberintimidation », rapporte l'équipe de recherche.

Bien que les chercheurs n'aient pu établir directement l'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires, ils ont néanmoins relevé des données sur l'absentéisme scolaire en raison d'un manque de sécurité ressenti par les jeunes victimes d'homophobie. Ces jeunes ont aussi tendance à changer d'école ou à vouloir changer d'école, leurs aspirations scolaires

et le sentiment d'appartenance au milieu d'apprentissage sont plus faibles. « Les élèves lesbiennes, gais, bisexuels, bisexuelles ou en questionnement qui sont victimisés se distinguent nettement des autres types d'élèves : l'homophobie semble avoir un impact beaucoup plus négatif sur eux sur le plan scolaire », affirment les chercheurs.

Les chercheurs ont relevé des données sur l'absentéisme scolaire en raison d'un manque de sécurité ressenti par les jeunes victimes d'homophobie.

La grande majorité des élèves ne dénoncent pas les incidents dont ils sont victimes par crainte de répercussions négatives, par peur de passer pour des mouchards (des « *stoops* »), parce qu'ils croient que rien ne sera fait pour corriger la situation ou parce qu'ils estiment que l'événement en question n'est pas assez grave pour justifier une dénonciation. Bien que les impacts puissent être contrecarrés par le soutien d'amis, d'enseignants ou d'intervenants ainsi que par la participation à des activités artistiques ou sportives valorisantes, l'équipe de Line Chamberland suggère d'accroître les activités de sensibilisation et d'information auprès des acteurs des milieux de l'éducation et d'agir dans le cadre de chaque établissement scolaire pour mettre sur pied une politique et des règlements qui annoncent clairement la tolérance zéro quant à la violence homophobe et à la discrimination de nature hétérosexiste.



POUR EN CONNAÎTRE D'AVANTAGE :

CHABOT, Alexandre (2011). *Les déterminants de l'utilisation des connaissances issues de la recherche par les enseignants québécois, selon leur perspective et celle de leurs collègues non enseignants*, dans Dagenais, C. et collaborateurs. (Article tiré d'un mémoire de maîtrise).

CHAMBERLAND, Line et collaborateurs (2008). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires*.

DAGENAIS, Christian et collaborateurs (2010). *Examen des mécanismes en jeu dans la décision des intervenants scolaires d'utiliser les connaissances issues de la recherche pour changer leurs pratiques*.

LAROSE, Simon et collaborateurs (2010). *Impacts à long terme du programme MIRES sur les trajectoires motivationnelles, scolaires et professionnelles d'adolescents intéressés par des études et carrières dans les domaines de la mathématique, des sciences et des technologies*.

MAZALON, Élisabeth et collaborateurs (2010). *Les acteurs impliqués dans la réussite scolaire des élèves en formation professionnelle*.

Tous ces rapports de recherche sont disponibles sur le site du MELS dans la section du PRPRS (« Les recherches »).

INFORMATION

Écrire au primaire - le 1^{er} document de transfert de connaissances issu du Programme de recherche sur l'écriture (PRE)

Découvrez *Écrire au primaire*, document de vulgarisation conçu à partir d'une synthèse des connaissances produite par Marie-France Morin, professeure à l'Université de Sherbrooke et qui porte sur **les meilleures pratiques d'enseignement de l'écriture au primaire**. Cette synthèse a été financée dans le cadre du PRE. Les objectifs de la recherche étaient d'identifier et de sélectionner les études scientifiques centrées sur les différentes pratiques d'enseignement de l'écriture au primaire et de synthétiser ces travaux en tenant compte des différents aspects de la compétence à écrire.

En 16 pages, cette publication décline l'acte d'écrire en trois différentes composantes : la rédaction, l'orthographe et la graphomotricité. Ce document est disponible à l'adresse suivante : www.mels.gouv.qc.ca, sous la rubrique « Publications ».

DES RECHERCHES À SURVEILLER DE PRÈS

L'orthographe constitue la bête noire de nombreux élèves francophones en raison du fait, entre autres, que de nombreuses marques présentes à l'écrit n'ont pas de correspondances à l'oral. On n'a qu'à penser au pluriel des noms et adjectifs et à celui des verbes.

Afin de mieux comprendre l'apprentissage chez les élèves québécois de l'orthographe grammaticale, deux équipes de chercheurs mènent depuis 2009 une étude financée dans le cadre du Programme de recherche sur l'écriture (PRE). Le PRE a été créé afin de soutenir la recherche en écriture. Il est géré en partenariat avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC).

En menant une recherche-action, Marie Nadeau, professeure à l'UQAM, et Carole Fisher, professeure à l'UQAC, visent à expérimenter deux pratiques innovantes, la « phrase dictée du jour » et la « dictée 0 faute ». Avec l'aide de conseillères pédagogiques, elles désirent mesurer l'impact de ces dictées innovantes sur la compétence orthographique des élèves et documenter l'évolution des enseignants adoptant ces nouvelles pratiques.

L'étude menée par Chantal Ouellet de l'UQAM vise à dresser des profils orthographiques d'élèves en fin de primaire et au début du secondaire, à documenter les pratiques d'enseignement de l'orthographe grammaticale et à établir des liens entre ces pratiques et les profils orthographiques des élèves.

Le rapport final de ces études est attendu pour mai 2013.

Le bulletin vous intéresse? Abonnez-vous en ligne à l'adresse suivante :
<http://www.mels.gouv.qc.ca/ministere/abonnement/>

Recherche et rédaction
Nathalie Dyke, rédactrice professionnelle

Coordination
Carole Bataïler
Julie-Madeleine Roy
Direction de la recherche et de l'évaluation de programme

Responsable du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires
Gilbert Moisan
Direction de la recherche et de l'évaluation de programme

Responsable du Programme de recherche sur l'écriture
Caroline Bégin
Direction de la recherche et de l'évaluation de programme

Révision linguistique
Direction des communications

Coordination de la production graphique et édition
Direction des communications

Graphisme
Ose Design

**Éducation,
Loisir et Sport**

Québec



© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2012
ISSN électronique français 1918-090X